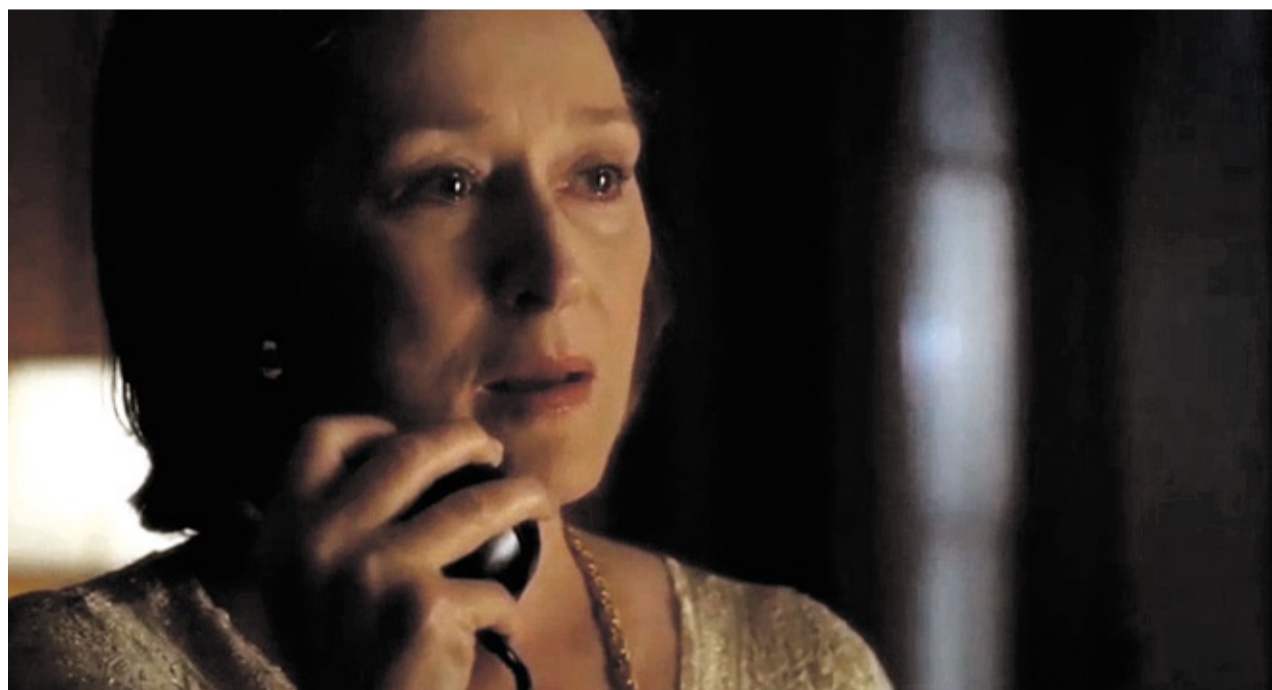


Sidérés



selon



Spielberg



La caméra se rapproche lentement d'un visage au regard figé : pourquoi rencontre-t-on si fréquemment ce plan dans l'œuvre du réalisateur américain ?

GABRIEL COUTAGNE

Il fait un peu froid en cette nuit d'automne et Elliott, lampe de poche à la main, s'est endormi dans un rocking-chair. Un bruit le réveille, venu de l'abri de jardin. Une petite silhouette étrange en sort doucement. La caméra se rapproche lentement vers le regard figé du petit garçon qui découvre, pour la première fois, ET.

En quelques secondes, Steven Spielberg fixe une expression si récurrente dans ses films que les fans lui ont donné un nom : la « Spielberg face ». Meryl Streep emprunte le même air, entre méditation et stupéfaction, lorsque le personnage qu'elle incarne, Katharine Graham, décide de publier les *Pentagon Papers* dans le film du même nom, sorti le 24 janvier. Une différence cependant : ses yeux sont dans le vide.

« Les yeux grands ouverts, sans voix et fixant quelque chose de fascinant, alors que le temps semble s'arrêter », décrit Kevin B. Lee, critique, vidéaste et auteur d'un clip de neuf minutes consacré au procédé cinématographique du cinéaste américain. Lee considère d'ailleurs que *Rencontres du troisième type* (1977), point de bascule dans la filmographie de Spielberg, marque l'apparition de cette séquence expressive : le regard de François Truffaut, qui incarne le professeur Lacombe, bouche entrouverte, se fige, comme pour signifier que ce qu'il voit est si étonnant qu'on ne peut pas (encore) le montrer. Ce procédé n'est pas une invention du réalisateur américain : bien avant lui, on pourrait citer, selon le critique américain, des plans de Michael Curtiz dans *Casablanca* (1943) ou de John Ford dans *La Chevauchée fantastique* (1939).

« Le point commun des héros de Spielberg dans cet état, c'est la sidération », analyse Pascal Couté, professeur d'esthétique et cinéma à l'université de Caen-Normandie. Ou plutôt, « un mélange de sidération et d'accueil » dans les premiers films, précise ce spécialiste du réalisateur américain. Puis la signification de la « Spielberg face » évolue. Dans *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998), l'expression du capitaine Miller, incarné par Tom Hanks, sous les feux du débarquement est teintée d'« hébétude », « une forme de neutralisation des sens et de l'esprit du personnage », précise Pascal Couté. Puis, dans *Pentagon Papers*, l'attitude de Meryl Streep n'est plus celle de l'« accueil » mais du « pari ».

EFFET DE TENSION

« En tant qu'observateur, on fait immédiatement le lien entre le personnage et ce qu'il est en train de regarder », analyse de son côté Anna Tcherkassof, chercheuse au Laboratoire interuniversitaire de psychologie de l'université Grenoble-Alpes. Ces visages de Spielberg ont en commun d'exprimer « l'intentionnalité ». « On dit d'une émotion qu'elle est intentionnelle dans le sens où elle est dirigée vers quelque chose », poursuit la chercheuse.

C'est cet effet de tension qui donne à ces visages une dimension expressive, malgré l'absence de sourire, d'effroi ou d'expression clairement identifiable. Le regard est plongé dans une contemplation qui échappe au cadre, un hors-champ, dirait-on en langage cinématographique. C'est alors qu'« on puise dans le contexte pour interpréter », ajoute Anna Tcherkassof. Car, au cinéma comme dans la vie, « l'émotion n'est pas sur le visage du personnage, elle est dans l'esprit du spectateur ». Au cours des années 1920, le réalisateur soviétique Lev Koulechov avait fait cette expérience bien connue : il avait filmé le visage impassible d'un comédien célèbre, puis avait associé ce visage neutre à d'autres plans. A chaque séquence, les spectateurs s'étaient extasiés de la justesse du jeu de l'acteur, qui, au moment du tournage, n'exprimait rien, justement. ♦

De haut en bas : Elliott (Henry Thomas) dans « ET » (1982).
Kay Graham (Meryl Streep) dans « Pentagon Papers », sorti le 24 janvier.
Le professeur Lacombe (François Truffaut) dans « Rencontres du troisième type » (1977).
UNIVERSAL PICTURES. COLUMBIA PICTURES CORPORATION